

et le *High level Conference Healthy lifestyle: Nutrition and physical activity for children and young people at schools* en 2015 sous la présidence lettone de l'UE. Cette participation a permis d'obtenir un tour d'horizon sur les activités internationales dans le domaine de l'activité physique.

Ces initiatives sont des exemples de la réussite possible d'une collaboration multisectorielle visant à exploiter les synergies et à ancrer les aspirations de santé dans divers domaines politiques. Elles démontrent le potentiel qui existe à développer conjointement des conditions cadres favorables à l'encouragement de l'activité physique, capables de changer positivement et durablement les habitudes de mobilité. Basé sur cette réussite, l'OFSP vise à approfondir sa collaboration avec les autres offices et à développer de nouvelles collaborations dans le cadre de la Stratégie nationale Prévention des maladies non transmissibles (stratégie MNT).

## — LE PROJET « MOUV », UNE APPROCHE PAR LE BIEN-ÊTRE POUR ÉLABORER UN PARCOURS DE MARCHE URBAINE

Sébastien Passel, Docteur en  
Géographie  
Université de Nice-Sophia Antipolis  
UMR 7300 ESPACE du CNRS

Courriel :  
Seba.passel@gmail.com

### RÉSUMÉ

Le projet « MOUV », pour « Marche Optimale dans l'Urbain Vert », a pour finalité d'inscrire la mobilité quotidienne (par les pratiques de marche urbaine) en tant qu'élément fondateur d'une construction territoriale commune, génératrice de bien-être pour les citoyens, ce qui nous renvoie inéluctablement à un projet émanant des mécanismes sociaux et cognitifs qui se transcrivent au sein des espaces publics. La mise en avant d'un principe de participation citoyenne, favorisant la connaissance partagée du territoire, aspire à l'élaboration d'un projet collectif plaçant les habitants d'une zone de géographie prioritaire de la ville de Nice au cœur de l'évolution de leur espace vécu.

### MOTS-CLÉS

Marche urbaine, bien-être, espaces vécus, apprentissage collectif, théorie de Maslow.

### ABSTRACT

Highlighting a principle of citizen participation which promotes shared knowledge of the territory, "MOUV" aims to develop a collective project placing actors at the heart of their lived spaces evolution. The purpose of this project is to include the daily mobility (by urban walking practices) as part of a common

founder territorial construction, generating well-being for city dwellers, which brings us inevitably to a project made by the social and cognitive mechanisms transcribed in public spaces.

## KEYWORDS

Urban walking, well-being, lived spaces, collective learning, Maslow's theory.

—

Le projet MOUV, pour « Marche Optimale dans l'Urbain Vert », est établi dans l'objectif de répondre à une nécessité d'équité territoriale et de vivre ensemble (Mongin, 2005 ; Lussault, 2009), en tenant compte des interactions symboliques et matérielles générées par la ville (Bailly, 2014 ; Cauvin, 1999). À ce titre, la commune de Nice se présente comme un terrain d'expérimentation idéal : l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme, en 2010, a permis à Nice de se définir telle la « Ville Verte de la Méditerranée ». Nous souhaitons partir de cette idéologie sous-tendue par les politiques locales pour donner un sens à cette ville verte. Une entrée par la refonte des pratiques et représentations liées à la marche urbaine permettrait de proposer un modèle de ville qui tendrait vers une meilleure qualité de vie (Lavadinho, 2011), induisant notamment des bénéfices en termes de santé pour les populations (Touboul *et al.*, 2011).

Sur ce dernier point, en retenant la définition du terme de « santé » proposée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 1946, p.100) comme « *un état complet de bien-être physique, mental et social, et [qui] ne consiste pas uniquement en une absence de maladie ou d'infirmité* », nous posons les bases de notre réflexion sur une approche positiviste (Morelle et Tabuteau, 2010), privilégiant le bien-être des populations comme l'un des déterminants du vivre ensemble (Bailly, 2014). Ce choix nous permet de considérer le bien-être dans une acception multiforme (Da Cunha, 1988), qui réside en « *un sentiment général d'agrément, suscité par la satisfaction des besoins du corps et/ou de l'esprit* » (Guibet-Lafaye, 2007, p.27). La satisfaction des besoins est donc le socle du bien-être, et nécessite une comparaison entre ce que les individus vivent dans l'immédiateté et leurs aspirations (Bailly et Racine, 1988).

Or, en privilégiant l'étude des espaces vécus comme un moyen d'analyser les pratiques de marche urbaine des individus et les motivations qui les engendrent, il devient possible de déceler les processus qui définissent le bien-être en ville (Frémont *et al.*, 1984 ; Tuan, 1979). Le territoire, espace vécu des groupes sociaux, permettrait alors de marquer le retour à une légitimation du local (Moine, 2006), comme lieu de promotion de la santé publique, d'intégration et de formation de la cohésion sociale, et ce d'autant plus que les acteurs locaux expriment également la volonté de maîtriser leur propre santé (OMS, Charte d'Ottawa, 1986).

Dans ce contexte, il s'agit de mobiliser des formes d'inclusion permettant à l'ensemble des groupes sociaux de parler et d'agir ensemble, et susceptibles de créer des environnements favorables à la santé (OMS, 1986), par une constitution de lieux qui donnent prise au bien-être (Bourdeau-Lepage et Vidal, 2013 ; Lavadinho, 2011). En ce sens, nous émettons l'hypothèse que la mise en place effective d'un projet d'aménagement – en l'occurrence, un parcours de marche urbaine – dépend en grande partie de la capacité des acteurs

d'un territoire à s'intégrer à une démarche de co-construction. À quel moment les différents acteurs s'intègrent-ils au processus ? Comment raisonnent-ils dans leurs contextes socio-spatiaux respectifs ? Comment articuler les modes de vie et pratiques des populations vis-à-vis d'un projet soutenant la marche urbaine au sein des espaces publics comme une allégorie de la territorialité (Thomas, 2000 ; Lavadinho, 2011) ? Enfin, dans quelles mesures serait-il possible d'aboutir à une logique de consensus, favorable à l'opérationnalisation d'un projet visant le bien-être collectif ?

À travers l'élaboration d'un apprentissage collectif issu d'ateliers cartographiques fondés sur une adaptation de la théorie de Maslow (1954), 13 séances d'entretiens collectifs et des maraudes ont été réalisées auprès d'un panel social diversifié résidant au sein d'un même périmètre de géographie prioritaire : la zone « Contrat Urbain de Cohésion Sociale » (CUCS) du centre-ville de Nice. En prenant le point de vue spatial comme dispositif de médiation (Angeon *et al.*, 2006), la méthodologie mise en place dans ce projet « MOUV » s'appuie sur les affects des habitants, permettant de proposer un parcours de marche généré par les expériences urbaines quotidiennes des groupes sociaux au sein de leur espace vécu.

## — MÉTHODE

Si les individus sont dépendants du contexte dans lequel surgissent leurs pratiques (Goffman, 1973), ils n'en restent pas moins les acteurs et peuvent également influencer les autres et la structure sociale dans son ensemble (Nugier et Cherkroun, 2011). De fait, c'est en intervenant sur le cadre normatif des individus que l'on composerait un processus constructif d'une identité sociale qui s'exprime par la spatialité (Di Méo, 2014 ; Lussault, 2009). En définissant et s'appropriant des règles et valeurs communes, les individus arrangeraient-ils ainsi leurs espaces de vie en les organisant physiquement, tout en y laissant simultanément les possibilités d'interprétation, selon le système de références sur lequel chaque discours collectif s'appuie (Lussault 2009 ; Lefebvre, 1974). Par cette base qui combine les composantes matérielles et symboliques urbaines, il s'agit donc de placer les individus en situation d'élaboration sociale et culturelle d'un cadre de référence commun (Di Méo, 2014 ; Lussault, 2009), transitant par une approche spatiale – i.e. des lieux et territoires (Ferrer, 2013 ; Angeon *et al.*, 2006). La réalisation d'un consensus discursif s'opérerait alors d'autant plus ordinairement que des facteurs sociaux comme le statut ou la proximité sociale entre les individus peuvent moduler ce processus de normalisation collective en le favorisant (Nugier et Cherkroun, 2011 ; Torre, 2010). Par la formation de groupes d'homogénéité sociale participant

au projet MOUV<sup>1</sup>, les personnalités de chacun s'inscriraient donc moins dans le conformisme de rôles configurés sur des modèles dictés par les normes sociales (Ferrer, 2013). De fait, la démarche participative mise en place invite les individus à rechercher une cohérence sociale et spatiale à travers leurs pratiques de marche urbaine.

L'approche méthodologique du projet « MOUV » se veut résolument qualitative, basée sous forme d'entretiens collectifs par groupes rassemblant une dizaine de personnes, de manière à bénéficier d'une dynamique propice à l'échange (Touboul *et al.*, 2011). Le recrutement des participants et l'organisation des 13 séances d'une durée de deux heures chacune<sup>2</sup> se sont effectués en collaboration étroite avec les structures associatives et institutionnelles opérant sur le diagnostic partagé du quartier prioritaire, mis en place dans le cadre du contrat de ville lié au volet « politique de la ville » de la Métropole Nice-Côte d'Azur<sup>3</sup>. Leur sélection visant à panacher les opinions pour faire émerger tous les points de vue, il ne s'agit donc pas ici d'être représentatif de la population source (Moreau *et al.*, 2004).

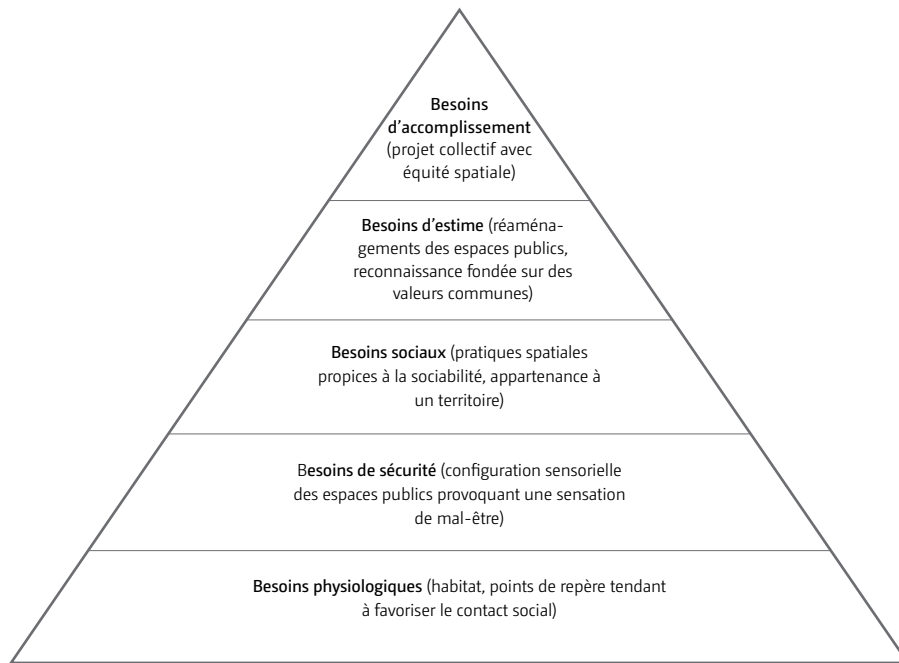
Durant ces entretiens collectifs, chaque groupe est réuni autour d'une table où est disposé un plan des quartiers centraux de la ville, agrandi au format A2 et effaçable à sec. Les participants vont devoir se concerter ensemble et indiquer sur le plan les lieux façonnant leur espace vécu par le biais d'un processus d'objectivation. Pour l'élaboration de cette partie du guide d'entretien, nous avons pensé à faire évoluer les besoins des participants selon une hiérarchisation des facteurs, répondant à leurs besoins les plus élémentaires jusqu'aux besoins d'accomplissement, c'est-à-dire un résultat optimal auquel les individus veulent parvenir (Louart, 2002). Dans cette approche communicationnelle orientée sur les motivations qui poussent les individus à agir sur leur espace d'une façon spécifique, la pyramide de Maslow (1954) a semblé être la grille d'analyse la plus pertinente pour l'élaboration d'un guide d'entretien. Notamment évoquée par Bailly (1986) et Da Cunha (1988), l'adaptation de la théorie de Maslow aux phénomènes géographiques permet ainsi

**1** À savoir : le groupe des enfants (6-10 ans), du collège (11-13 ans), des adolescents (13-15 ans), de la Mission Locale (16-25 ans), du Comité de quartier (30-60 ans), des seniors (plus de 60 ans), des personnes à mobilité réduite, des toxicomanes et sans domicile stable (adultes de tous âges), soit environ 140 participants au total.

**2** Excepté pour le public toxicomane et sans domicile stable, où deux maraudes ont été effectuées avec l'équipe du Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques et des usagers de drogues (CAARUD) pour aller directement à leur rencontre. La grille d'entretien a donc été adaptée de manière à pouvoir interagir avec ce public de manière moins formelle.

**3** Concernant le Comité de quartier « Nice-centre » et l'Association des Paralysés de France qui n'ont pas intégré le diagnostic partagé, nous avons démarché les responsables en leur présentant notre souhait de collaboration, qui s'est avéré réciproque.

une appréhension objective des besoins, visant à spatialiser le bien-être en fonction des facteurs extérieurs aux acteurs, et ce dans une acception multi-dimensionnelle (figure 1).



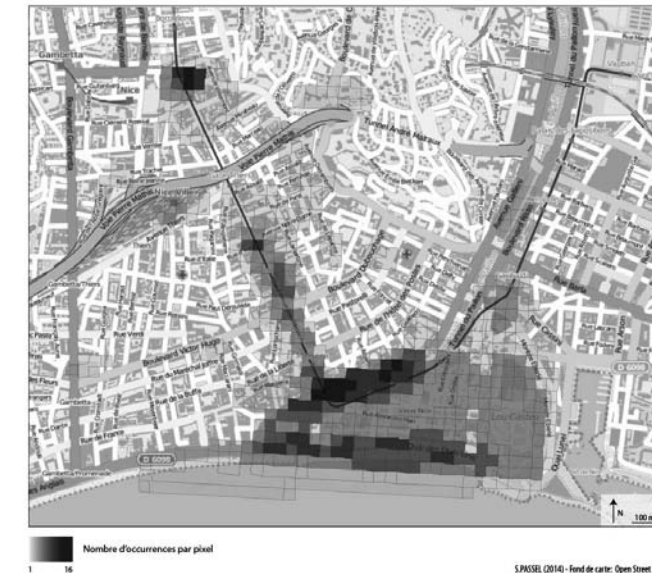
**Figure 1 :** La pyramide de Maslow adaptée à la spatialisation du bien-être en ville. (source : d'après Maslow, 1954)

Les questions abordées permettent à l'animateur de diriger ces ateliers en orientant les échanges suivant une grille thématique implicite, axée sur les mots-clés suivants : besoins physiologiques, de sécurité, sociaux, d'estime, d'accomplissement. Pour chaque carte élaborée collectivement par les groupes sociaux, un code couleur était spécifique à chaque question, facilitant le traitement des différentes informations – l'ensemble des productions étant numérisé puis intégré à un SIG, vectorisé puis analysé selon un protocole d'analyse spatiale qui vise à obtenir une carte synthétique reprenant les résultats de l'ensemble des groupes pour chaque question. L'élaboration de telles « cartes émotionnelles » (Kwan, 2002, p.652) permet de combiner des informations géographiques à fine échelle aux récits tels qu'évoqués par les individus dans leurs pratiques quotidiennes des espaces publics (enregistrés puis retranscrits textuellement), dans le but de pouvoir déceler les structures et dynamiques spatiales inhérentes aux affects et à la construction du bien-être collectif au sein d'un même territoire.

## — RÉSULTATS

### LES BESOINS PHYSIOLOGIQUES

Pour la première question, représentant les besoins physiologiques de la pyramide de Maslow, nous avons demandé à chaque groupe de localiser tous les lieux qui semblent indispensables au bien-être dans la pratique de leur environnement résidentiel quotidien (figure 2).



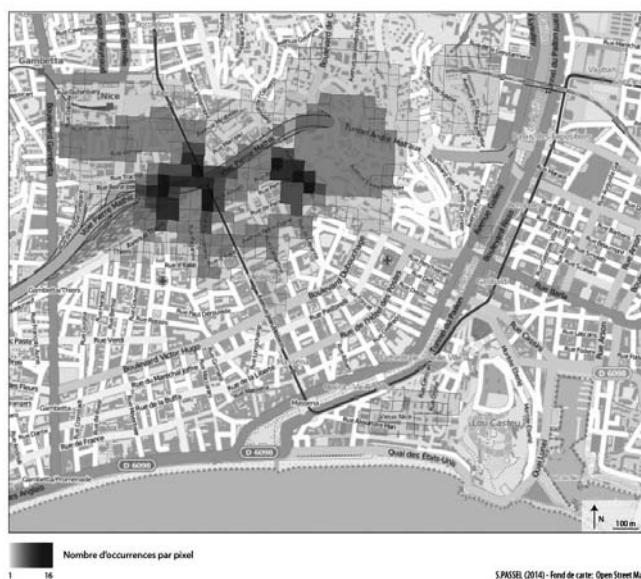
**Figure 2 :** Localisation des besoins physiologiques propres à l'ensemble des groupes restreints. (source : S. Passel, 2014 – fond de carte : Open Street Map)

Les réponses à cette première question se rapportent majoritairement aux éléments procurant une image forte de la ville, qui structurent les représentations (Baillly, 2014). Les besoins physiologiques sont en effet fondés sur l'idée d'un jugement partagé, c'est-à-dire un apprentissage en commun de la possibilité d'épouser des goûts – ce que Blanc (2012, p.46) appelle « *la politique des formes* ». La mise en débat des dimensions sensibles attisées par la définition d'espaces de bien-être se conjugue en effet avec des valeurs communes, positives, qui leurs sont attribuées : valeur beauté, valeur patrimoniale, etc. Bien souvent, ces dimensions sensibles invoquent une sécurité émotionnelle chez les individus (Lynch, 1960), dans le sens où dans les débats (Annexe 1), les besoins physiologiques renvoient à une désignation de lieux d'interconnaissance, pouvant être appréhendés tels des points de repère,

symbolisant l'attachement à un territoire et son appropriation (Tuan, 1979). Ainsi, pour les groupes sociaux, les éléments spatiaux considérés comme propices aux besoins physiologiques au sein de leur quartier peuvent être appréhendés tels des « *hauts lieux d'urbanité* », dans la mesure où ils sont à la fois des concentrateurs et des répartiteurs de flux piétonniers (Lavadinho, 2012, p. 103), favorisant le contact social (Thomas, 2000). Par exemple, pour les publics enfants et adolescents, très sensibles à l'image renvoyée de leurs espaces vécus, certains de ces lieux publics, comme les parcs, les esplanades ou les bibliothèques, sont particulièrement appréciés, car drainant une mixité de populations et donc un sentiment d'anonymisation, où les jeunes ne se sentent pas stigmatisés (De Saint-Pierre, 2002). La configuration de leur environnement urbain pouvant s'avérer génératrice d'un sentiment de bien-être (ou de mal-être), l'image associée à leur quartier sera le reflet de leur individualité même (Depeau et Ramadier, 2010), d'où la nécessité pour le public jeune de se retrouver au sein d'espaces générant une image positive.

### LES BESOINS DE SÉCURITÉ

Dans le sens inverse, le jugement partagé peut également s'établir sur des dimensions sensorielles négatives – les « *dégoûts* » (Blanc, 2012, p.47) – pouvant être assimilées par certains répondants à un sentiment d'insécurité au



**Figure 3** : Localisation des besoins de sécurité propres à l'ensemble des groupes restreints. (source : S. Passel, 2014 – fond de carte : Open Street Map)

sein des espaces publics (Jacobs, 1960). C'est en ce sens qu'est posée aux groupes sociaux la deuxième question (*figure 3*).

En considérant l'ensemble de ces paramètres évoqués pour analyser les réponses édictées lors de cette deuxième question, nous pouvons établir le lien de cause à effet suivant : plus le territoire auquel je suis attaché(e) est jugé négativement vis-à-vis des aspects sensoriels, moins je pense qu'il y aura de monde pratiquant ces espaces publics – le sentiment insécuritaire se traduisant chez le marcheur par un rapport social de conduite dans la fuite (Thomas, 2000), et donc moins je me sentirai en état de bien-être.

Dès lors, la thématique du nettoyage comme potentiel vecteur d'insécurité apparaît très intéressante dans la mesure où l'attachement à l'environnement résidentiel va amener certains groupes à intégrer les espaces publics dans une éthique du *care* – que l'on peut qualifier ici par l'expression « *prendre soin* » (Blanc, 2012 ; Paquot, 2002). Dans ses grands principes, introduits par Carol Gilligan en 1982 (citée par Blanc, 2012, p.59), le *care* serait fondé sur les expériences quotidiennes et les problèmes moraux que les gens ordinaires rencontrent dans la vie de tous les jours. Dans le cas présent, l'éthique du *care* se retrouverait dans les collectifs, lorsque face à des circonstances concrètes – les diverses formes de souillures au sein des espaces publics – un processus d'investissement sensible affichant une priorité morale distincte se relie à une solidarité quant à la responsabilité de la conception sensorielle de l'environnement résidentiel (Blanc, 2012). La nature en ville figure dans ce cas-là comme un repère du bien-être ( *citations 12 et 13, Annexe 1*).

### LES BESOINS SOCIAUX

La troisième question, liée aux besoins sociaux sur la pyramide de Maslow, concernait la délimitation d'un espace de vie collectif, où les pratiques et les représentations s'y associant seraient propices à la sociabilité, à l'échange avec autrui (*Figure 4*). Il s'agit donc d'envisager le niveau d'interaction potentiel entre les différents individus d'une part, ce que Blanc (2012, p.63) appelle une « *reconnaissance de soi* », puis entre ceux-ci et leur environnement urbain d'autre part (Bailly, 2014). En quelque sorte, cette troisième question consiste à explorer l'idée d'un travail d'identification collective au territoire.

Si l'on observe les débats propres aux besoins sociaux ( *citations 14 et 15, Annexe 1*), certains participants cherchent des éléments d'identification communs à un espace considéré comme maîtrisé (Lynch, 1960) : ici, l'on peut prendre l'exemple des arbres implantés place de la Libération qui inciteraient à fréquenter ce quartier. Dans le prolongement de la précédente question, l'éthique du *care* prend forme, une solidarité dans la responsabilité collective des espaces publics se dégageant de façon similaire aux besoins de sécurité. Par conséquent, nous pouvons poursuivre ce raisonnement d'une construction de

la norme collective par le schéma suivant : je ne fréquente pas ces endroits car je ne les connais pas. Le jugement de goût établi par mon groupe social étant négatif, par conséquent je m'y sens en situation d'insécurité et de mal-être (Thomas, 2000), donc je me replie sur les espaces « positifs » que je maîtrise (Tuan, 1979). Mais si je participe à prendre soin des espaces publics « dans un souci du proche et de la proximité » (Blanc, 2012, p.58), alors ceux-ci seront améliorés de la même façon que mon espace de vie actuel.

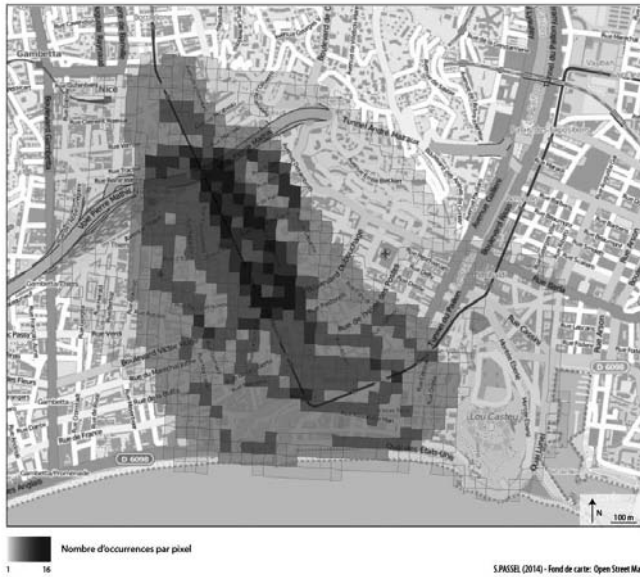


Figure 4 : Localisation des besoins sociaux propres à l'ensemble des groupes restreints. (source : S. Passel, 2014 – fond de carte : Open Street Map)

### LES BESOINS D'ESTIME

La quatrième question traduit les besoins d'estime de la pyramide de Maslow. Dans la continuité de la démarche d'apprentissage collectif, il était demandé aux groupes sociaux de déterminer les espaces publics qui doivent être réaménagés afin d'y atteindre une sensation de bien-être en les pratiquant (figure 5). En se basant sur les dialogues liés à cette quatrième question, il s'agirait donc de recomposer l'urbain par des espaces prenant différentes ambiances, ou plutôt différentes expériences sensorielles (Thibaud et Thomas, 2004 ; Blanc, 2012 ; Chalas, 2011) mêlant le « dehors », et le « dedans » de la vie urbaine, ou en d'autres termes, l'intime et l'extime (Lavadinho, 2011 ; Blanc, 2012) (citations 16 à 19, Annexe 1).

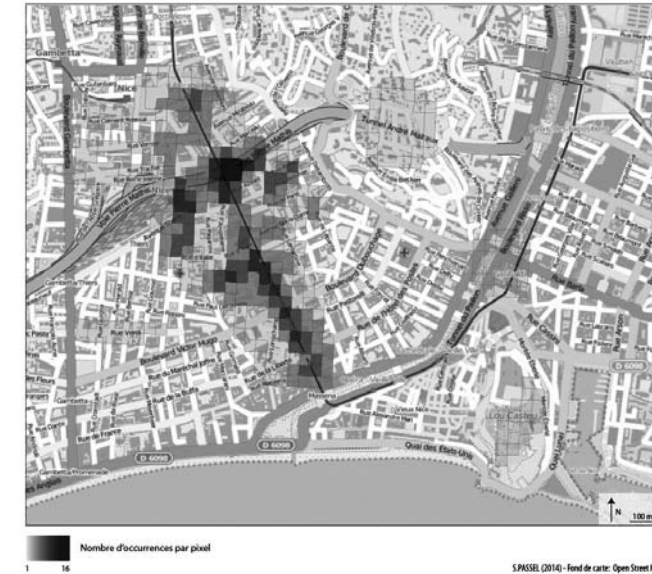
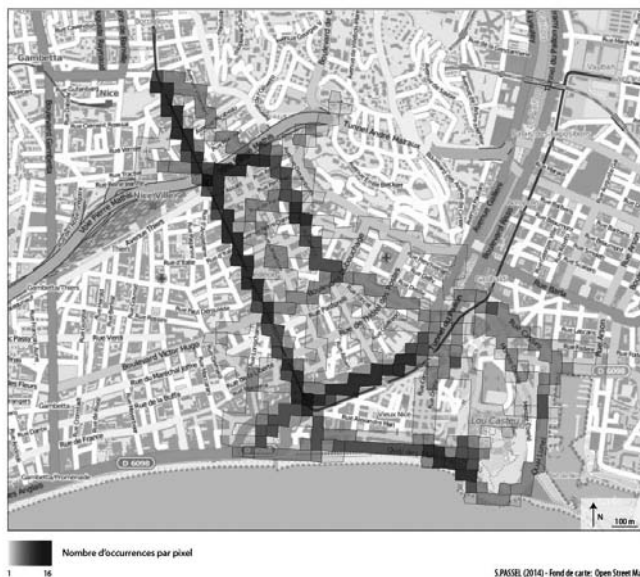


Figure 5 : Localisation des besoins d'estime propres à l'ensemble des groupes restreints. (source : S. Passel, 2014 – fond de carte : Open Street Map)

### LES BESOINS D'ACCOMPLISSEMENT

Dès lors, en arrivant au terme de l'entretien collectif, au sommet de la pyramide de Maslow, l'on s'aperçoit que le bien-être citoyen passe par des attentes territorialisées. La reconnaissance des ambiances attractives (Thomas, 2000) s'établit par une prise en charge collective des « vides structurants » (Chalas, 2011, p.210), c'est-à-dire une recomposition sensible des espaces générant un rapport affectif (Blanc, 2012) et une appropriation des lieux publics (Di Méo, 2014). Les dialogues issus de l'ultime question posée aux groupes restreints, à savoir tracer un parcours de marche urbaine (citations 20, 21 et 22, Annexe 1) – représentant les besoins d'accomplissement de la pyramide de Maslow – confirment ces édicitions (figure 6).



**Figure 6** : Localisation des besoins d'accomplissement propres à l'ensemble des groupes restreints. (source : S. Passel, 2014 – fond de carte : Open Street Map)

## — CONCLUSION

Par une entrée basée sur la marche urbaine comme moyen de promotion de la santé, l'expérience menée avec le projet « MOUV » démontre bien que la participation des habitants d'un quartier de géographie prioritaire dans un cadre égalitaire constitue une démarche pertinente et reproductible pour l'élaboration d'un aménagement urbain.

Les effets d'une construction territoriale commune par les pratiques de marche urbaine nous permettent de démontrer que les citoyens expriment leur bien-être à travers une certaine maîtrise de leurs itinéraires, comme un jalonnement de l'espace social pouvant traduire un sentiment de contrôle sur leur territoire. Effectivement, si l'identification à un territoire engendrerait une satisfaction des besoins par la mise en place de nouveaux points de repère susceptibles d'entraîner ce que Lynch (1960) définit comme une « *sécurité émotionnelle* », alors nous jouissons de notre liberté dans la ville lorsque l'espace nous est intelligible. L'espace public, d'abord apprécié, devient ensuite une prise, un repère collectif au sein du territoire.

Un parcours de marche urbaine pensé sous forme de « *cabotage* » (Lavadinho, 2011), prendrait alors tout son sens, car il autoriserait à la mise en séquence des

lieux (Lynch, 1982 ; Lavadinho, 2011), favorisant la transition d'un objet spatial – que l'on peut traduire comme une unité d'ambiance – à un autre. La valorisation de ces unités d'ambiance peut alors s'établir selon l'éthique du *care*, qui s'est progressivement instaurée chez les participants au cours de la démarche participative.

## — ANNEXE

Annexe 1 : Tableau de synthèse des environnements favorables à la santé selon les besoins des participants liés à leurs pratiques de marche urbaine

Besoins liés au bien-être	Citations des participants illustrant chaque catégorie d'idée
Besoins physiologiques	<p><b>Éléments de permanence</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>« <i>Le Vieux-Nice, c'est le cœur de la ville, c'est magique !</i> » (groupe des séniors)</li> <li>« <i>C'est des petites ruelles avec des bâtiments colorés, et j'adore ça, me sentir comme chez moi là-bas !</i> » (groupe de la mission locale)</li> <li>« <i>Pour moi ce qui est indispensable dans le centre c'est d'abord l'histoire de la ville, avec le Vieux-Nice, la Promenade des Anglais, le Château, tout ça...</i> » (groupe des adolescents)</li> </ol> <p><b>Espaces piétons à forte affluence</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>« <i>Depuis qu'ils ont mis la bibliothèque et qu'ils ont tout refait, c'est vraiment joli, on voit plus de monde qui vient, il y a un jardin et du coup on se dit qu'on a vraiment un beau quartier nous aussi !</i> » (groupe du collège)</li> <li>« <i>En plus, la plage qui n'est pas loin de tout ça, rien que de voir la mer, c'est très beau ! Et bon pour le moral !</i> » (groupe des personnes à mobilité réduite)</li> </ol> <p><b>Parcs publics</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>« <i>C'est un plaisir de se balader au milieu des espaces verts, comme ça ! Parce que maintenant, je prends le tram et je descends à Masséna, et puis je fais la coulée verte en entier, à pied ! Puis il y a nos petits-enfants, alors on les emmène, il y a des jeux, ça nous permet aussi de sortir et de voir des choses...</i> » (groupe des séniors)</li> </ol>

**Besoins de sécurité****Sensorialité**

7. « Il y a certains endroits particulièrement bruyants... et que j'évite de fréquenter » (groupe du comité de quartier)
8. « Moi je n'aime pas le tunnel sous la gare Thiers, il sent très mauvais et il fait peur, alors avec ma maman on ne passe plus jamais par là pour aller à mon école » (groupe des enfants)
9. « Je pense que les gens devraient plus respecter la ville, parce qu'on voit tout le temps des gens qui ne ramassent pas les croûtes de leur chien, ou qui jettent des papiers ou des cigarettes sales par terre, et du coup la ville elle est sale, et ça ne donne pas envie d'aller dans la ville, parce que ça fait moche les saletés aussi... » (groupe du collège)

**Configuration des espaces publics**

10. « Je trouve que plus les ingénieurs de la ville inventent des rues, plus il y a de voitures, et plus il y a du bruit et des pollutions... » (groupe des adolescents)
11. « J'ai l'impression qu'il n'y a pas assez d'espace, comme si tu te sentais enfermé, alors que pourtant tu es dehors... » (groupe de la mission locale)

**Prise en charge collective des espaces publics par la nature en ville**

12. « Voilà, bon à part s'occuper des gens, mettre des amendes pour les croûtes de chien, tout ça, la question est surtout, nous, les habitants, qu'est-ce qu'on doit faire pour l'espace public ? Par exemple, mettre du vert, tout ça, des fleurs sur les balcons... » (groupe du comité de quartier)
13. « La nature, ça c'est important... ça permet d'avoir un meilleur air dans les rues, avec le parfum des fleurs et des arbres, et ça pourrait améliorer le point de vue touristique, et surtout humaine dans le quartier... » (groupe des adolescents)

**Besoins sociaux****Points de repère**

14. « Regardez, place de la Libération. On vient s'y installer parce qu'il y a des arbres, donc ça donne plus envie de fréquenter ce quartier que l'on ne connaît pas... » (groupe du comité de quartier)

**Prise en compte d'un espace commun**

15. « Si on fait le parcours sur des rues qui sont déjà bien, agréables pour marcher, on n'améliorera pas le quartier dans son ensemble... Parce que les gens aussi, il faut qu'ils voient tout le quartier ! » (groupe du comité de quartier)

**Besoins d'estime****Lieux multifonctionnels (« hubs de vie »)**

16. « Il faut des endroits où il y a des animations et où il y a plein de jeux à faire, de la musique dans les rues, et des gens qui sont joyeux ! » (groupe des enfants)
17. « Masséna il n'y a pas d'ombre, pas d'endroits pour se poser, discuter, contrairement à Garibaldi qui est comme un lieu d'échanges et de rencontres. La place Masséna, c'est assez impersonnel. » (groupe des personnes à mobilité réduite)

**Espaces de « respiration »**

18. « En hiver, j'aime beaucoup me promener, car il n'y a pas beaucoup de monde, pas de bruit, on sent les feuilles avec le vent, moi ça me détresse vraiment après avoir travaillé toute la journée ! » (groupe de la mission locale)
19. « Et il y a un endroit qui est très beau, aussi, près du port... C'est vraiment un paysage magnifique, surtout le soir, qu'est-ce que c'est beau, avec la mer, les lumières de la ville et du port... C'est tellement reposant ! » (groupe des seniors)

**Besoins****d'accomplissement****Utilité et ambiances liées à la marche urbaine**

20. « Je pense que l'on peut combiner un parcours de promenade, qui passe par la mer, le port, la place Garibaldi, le Château, c'est un paysage agréable, tu te sens respirer... et un petit parcours pour les gens du quartier au quotidien, pour faire les courses, boire un café... » (groupe du comité de quartier)

**Partage et réappropriation des espaces publics**

21. « Si on pouvait faire un parcours avec des trucs qui changent, où on s'amuse, comme une course d'orientation avec des trucs à découvrir, et aussi faire des activités, comme du jardinage ! Voilà, on pourrait faire des choses pour qu'on aime rester dans les quartiers, en fait... » (groupe des adolescents)
22. « S'il y avait un parcours, il faudrait qu'il y ait des arbres remarquables, qu'on mette devant un panneau ou une étiquette avec son nom, d'où il vient, etc. Et on pourrait faire la même chose avec nos monuments niçois ! Ce serait tellement agréable, et puis c'est bien d'intéresser les personnes à notre culture ! » (groupe des seniors)



## — BIBLIOGRAPHIE

Angeon, V., Caron, P. et Lardon, S. (2006). Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ? *Développement durable et territoires* [en ligne], dossier 7. Disponible sur : <https://developpementdurable.revues.org/2851>

Bailly, A. (1986). Quality of life or well-being: a fundamental choice for urban and regional planning. *DISP*, 82, 28-31.

Bailly, A. (2014). *Géographie du bien-être*. Paris : Anthropos-Economica.

Bailly, A. et Racine, J.-B. (1988). Qualité de la vie, bien-être, indicateurs sociaux territoriaux : l'homo geographicus entre choix et contraintes. *L'espace géographique*, 3(88), 232-240.

Blanc, N. (2012). *Les nouvelles esthétiques urbaines*. Paris : Armand Colin.

Bourdeau-Lepage, L. et Vidal, R. (2013). Nature urbaine en débat : à quelle demande sociale répond la nature en ville ? [en ligne] In M.-R. Bédès (ed.) *Le Demeter 2013* (pp. 195-210). Paris : Club Demeter. Disponible sur : [http://clubdemeter.com/pdf/ledemeter/2013/nature\\_urbaine\\_en\\_debat\\_a\\_quelle\\_demande\\_sociale\\_repond\\_la\\_nature\\_en\\_ville\\_.pdf](http://clubdemeter.com/pdf/ledemeter/2013/nature_urbaine_en_debat_a_quelle_demande_sociale_repond_la_nature_en_ville_.pdf)

Cauvin, C. (1999). Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine. *Cybergéo* [en ligne]. Disponible sur : <https://cybergeo.revues.org/5043>

Chalas, Y. (2011). L'invention de la ville-nature contemporaine. In L. Morrisset et M.-E. Breton (dir.), *La ville, phénomène de représentation* (pp. 199-213). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Da Cunha, A. (1988). Systèmes et territoires : valeurs, concepts et indicateurs pour un autre développement. *L'espace géographique*, 3(1988), 181-198.

Depeau, S. et Ramadier, T. (2010). L'espace en représentation ou comment comprendre la dimension sociale du rapport des individus à l'environnement. *Pratiques psychologiques*, 17, 65-79.

De Saint-Pierre, C. (2002). *La fabrication plurielle de la ville. Décideurs et citoyens à Cergy-Pontoise, 1990-2000*. Paris : Creaphis.

Di Méo, G. (2014). *Introduction à la géographie sociale*. Paris : Armand Colin.

Ferrier, J.-P. (2013). *La beauté géographique ou la métamorphose des lieux, Antée 3*. Paris : Economica.

Frémont, A., Chevalier, J., Héryn, R. et Renard, J. (1984). *Géographie sociale*. Paris : Masson.

Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public, Tome 2*. Paris : Minuit.

Guibet-Lafaye, C. (2007). Bien-être. In M. Marzano (dir.), *Dictionnaire du corps* (pp. 127-131). Paris : Presses Universitaires de France.

Jacobs, J. (1960). *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Paris: Mardaga.

Kwan, M.-P. (2002). Feminist visualization: re-envisioning GIS as a method in Feminist geographic research. *Annals of the Association of American Geographers*, 92(4), 645-661.

Lavadinho, S. (2011). *Le renouveau de la marche urbaine. Terrains, acteurs et politiques*. Thèse de doctorat, ENS de Lyon, France.

Lavadinho, S. (2012). Les hubs de vie : quelles opportunités pour faire la ville au-delà de la mobilité ? *Urbia*, 13, 93-120.

Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris : Anthropos.

Louart, P. (2002). Maslow, Herzberg et les théories du contenu motivationnel [en ligne]. *Les Cahiers de la Recherche, LAREEE, IAE-USTL*. Disponible sur : [http://www.stephanehaefliger.com/campus/biblio/003/Maslow\\_et\\_Herzberg/mehelmtm.pdf](http://www.stephanehaefliger.com/campus/biblio/003/Maslow_et_Herzberg/mehelmtm.pdf)

Lussault, M. (2009). *De la lutte des classes à la lutte des places*. Paris : Grasset.

Lynch, K. (1960). *L'image de la cité*. Paris : Dunod.

Lynch, K. (1982). *Voir et planifier. L'aménagement qualitatif de l'espace*. Paris : Dunod.

Maslow, A. (1954). *Motivation and Personality*. New-York: Harper.

Moine, A. (2006). Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement en géographie. *L'espace géographique*, 2, 115-132.

Mongin, O. (2005). *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation*. Paris : Seuil.

Moreau, A., Dedienne, M.-C., Letrilliart, L., Le Goazou, M.-F., Labarere J. et Terra, J.-L. (2004). S'approprier la méthode du focus group. *La Revue du Praticien, Médecine générale*, 18(645), 382-384.

Morelle, A. et Tabuteau, D. (2010). *La santé publique*. Paris : Presses Universitaires de France.

Nugier, A. et Chekroun, P. (2011). *Les influences sociales*. Paris : Dunod.

OMS (1946). Préambule à la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé.

*Conférence internationale sur la Santé (New York, 19-22 juin 1946). Actes officiels de l'Organisation mondiale de la Santé, 2.*

OMS (1986). Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé [en ligne]. Disponible sur : <http://www.euro.who.int/fr/publications/policy-documents/ottawa-charter-for-health-promotion,-1986>

Paquot, T. (2002). L'urbanisme comme bien commun. *Esprit*, 10, 75-84.

Thibaud, J.-P. et Thomas, R. (2004). L'ambiance comme expression de la vie urbaine. *Cosmopolitiques*, 7, 102-108.

Thomas, R. (2000). *Ambiances publiques, mobilité, sociabilité : approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes*. Thèse de doctorat, Université de Nantes, France.

Torre, A. (2010). Jalons pour une analyse dynamique des Proximités. *Revue d'économie régionale et urbaine*, 3/2010, 409-437

Touboul, P., Valbousquet, J., Pourrat-Vanoni, I., Alquier, M-F., Benchimol, D. et Pradier, C. (2011). Comment adapter l'environnement pour favoriser la marche des séniors ? Une étude qualitative. *Santé Publique*, 23(5), 385-399.

Tuan, Y.-F. (1979). *Space and Place: The Perspective of Experience*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

## — KASHIWA NO HA : LABORATOIRE URBAIN POUR LES NOUVEAUX ENJEUX DES POPULATIONS MATURES

Raphaël Languillon-Aussel, Chercheur postdoctoral  
Université de Chuo - Tokyo  
Boursier de la Japanese Association for the Promotion of Sciences  
Boursier de la Fondation Palladio pour l'immobilier  
Chercheur rattaché à l'UMR 5600 Environnement Ville Société

Courriel :  
rlanguillon@gmail.com

### RÉSUMÉ

Le Japon connaît un vieillissement accéléré et prononcé de sa population, en particulier dans les espaces péri-urbains. Ce processus conduit à faire émerger de nouveaux enjeux en termes de santé : problèmes de mobilité difficile ou réduite, apparition de maladies chroniques, retour de maladies infectieuses, perte de lien social, etc. Associant volet environnemental, visées sociales et réponses urbanistiques, la « smart » city japonaise se donne pour objectif affiché de prendre en charge le vieillissement et le déclin de la population. La dimension de santé publique se retrouve à tous les niveaux : compacité et valorisation de la proximité, adaptation aux personnes âgées, végétalisation et promotion d'un cadre de vie environnementalement sain. L'article se propose d'analyser, à travers le cas de la « smart » city privée de Kashiwa no Ha, les relations entre urbanisme « smart », santé, vieillissement et maturité, prises dans la perspective d'une histoire ancienne des interconnexions entre villes et santé.